

*Nouvelles
Le Handball*



E. FOWLER

Le Handball

*« Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le
mal,*

mais par ceux qui les regardent sans rien faire. »

Albert Einstein

Depuis l'âge de six ans, je suis dans ce club et j'ai pu devenir le chef de mon équipe. J'adore le coach, avec son survêtement bleu et toujours un épi sur la tête. J'adore quand il nous écoute en nous regardant de ses yeux bridés. J'adore également notre beau et spacieux gymnase, avec sa fraîche odeur de neuf et sa peinture d'une étincelante brillance. J'adore le contact du ballon sur mes mains et son bruit quand il rebondit à chaque fois que je dribble. Bref, j'adore le Hand.

- Qu'est-ce que vous allez faire ce soir ?
Me demanda mon père lorsque nous fûmes dans la voiture pour aller au gymnase.
- Je ne sais pas. Peut-être des matchs ou des exercices pour perfectionner nos passes et nos dribbles.
- Vous avez encore besoin de vous

perfectionner ? S'étonna-t-il alors que nous passions le portail débouchant sur le parking. A votre niveau ?

- On n'est pas des dieux, dis-je en sortant de la voiture.

Je regardai mon père mon père s'éloigner et respirai l'air en ayant la sensation de me trouver dans une forêt étant donné les cyprès qui semblaient s'élever jusqu'au ciel.

Devant le gymnase, je retrouvai une foule de gens qui se révéla être mes amis et plus, mon équipe. On entra dans le bâtiment et chacun commença à se changer. Nos tenues d'écoliers se transformèrent en tenues de sport bleues, la couleur de notre équipe, et on se retrouva sur le terrain. Comme d'habitude, j'aperçu les tapis rangés, des obstacles en mousse, le coach, l'équipe adverse et un nouvel individu.

- Bonjour à tous ! S'écria le coach.

Aujourd'hui, nous accueillons un nouveau joueur ! (le nouveau s'avança) Il va intégrer l'équipe des bleus et prendre la place de Peter qui a gentiment accepté de devenir notre arbitre ! Il restera à ce poste jusqu'à nouvel ordre.

Je lâche alors un grognement en voyant Peter s'avancer et étirer son sourire jusqu'aux oreilles. On se met en place pour un match et Peter s'empare du sifflet. La rencontre commence et j'envoie la balle à Tom qui exécute des dribbles en semant les adversaires et fait une passe à Will qui perd l'équilibre. Heureusement, il se rattrape, cependant, Peter siffle.

- Quoi ? Demande Will, outré.
- Il y a « marché ».
- Mensonges, intervient Axelle.
- Ça suffit, balle aux rouges, fit le coach,

ne contestez pas l'arbitre.

Peter arracha la balle à Will et la remit en jeu. Le match se poursuivit et Peter, inconvenant, multiplie les injustices (point non accordée à notre équipe car l'arbitre n'aurait apparemment pas vu le but pour cause d'éternuement, par exemple). Le match se termina sur la défaite de notre équipe bleue, blessée par l'arrogance du nouvel arbitre.

* * *

Le lendemain, mon père me ramena au Club, où je croisa le coach.

- Où allez-vous ? Lui demandai-je.
- J'ai quelques courses à faire, répondit-il en fermant son blouson, mais ne t'en fais pas, mon fils se chargera de votre entraînement.

- Vous revenez quand ?
- Après les courses, j'ai des rendez-vous, et selon le timing je risque de ne pas vous voir. Je pense que je reviendrai au Club seulement après-demain.

Sur ces mots, il me fit une tape affective sur l'épaule et s'en alla, me laissant seul avec Peter « Le Tyran ». Aussitôt son père a franchi la porte que Peter s'écrie :

- Échauffement ! Tout le monde en place pour les pompes ! Faites-en 25, allez !

Évidemment, lui reste debout à nous regarder. Je suis sûr que ça l'amuse. Je terminai le premier, la rage me procurant de l'énergie. Cependant Will, le plus faible, peinait dans les dernières pompes. Peter s'approcha de lui et l'observa. Au bout d'un moment, il dit à ceux qui

n'avaient pas terminé de s'arrêter et rajouta :

- Allez, Will. Quand tu auras fini, je t'en proposerai d'en faire 5 de plus, non ? Tu verras, la prochaine fois tu arriveras mieux à les faire.

Je n'osais plus regarder le fils du coach dans les yeux étant donné qu'à chaque fois que je le vois j'ai envie de lui coller mon poing dans la figure.

Après l'échauffement il déclara que les équipes ne lui plaisaient pas. Alors il se proclama capitaine d'équipe et composa son équipe en prenant soin de laisser Will et moi dans l'équipe adverse, et il confia l'arbitrage au nouveau. Tom, qui s'était retrouvé avec nous se proposa capitaine. J'acceptai, ne voulant pas me confronter à Peter.

Contre toute attente, l'équipe de Peter gagna ce match ! C'était la première fois que l'équipe bleue

remportait un match depuis la nomination de Peter à l'arbitrage. Pour contrer la tactique d'attaque des bleus, notre équipe rouge était plutôt centrée sur la défense. Mais vu l'absence d'équilibrage de la nouvelle équipe, nous ne faisons pas le poids.

A la fin du cours, le fils du coach ne se priva pas de nous renvoyer chez nous poliment et simplement :

- Dépêchez vous d'aller prendre du repos. Demain est un autre jour, vous aurez votre chance. Attendez, mon père n'est pas là non plus, fit Peter, alors c'est raté.

* * *

Je récupérai mes affaires et sortis. Sur le parking, sous l'ombre d'un arbre se trouvait Will, et Peter, contre toute attente. Je suspendis ma marche et les regardai, inquiet. Peter faisait des gestes

amples tandis que Will reculait de plus en plus. J'allai intervenir lorsqu'un klaxon retentit ; Mon père me faisait signe. Je m'en allai rejoindre mon père non sans une boule au ventre.

Les vacances arrivèrent vite et mon équipe se retrouva en stage de Hand avec mon club. Je fus heureux de revoir mon équipe avant la rentrée. Cependant Will ne semblait pas si content de retrouver Peter. Évidemment, l'organisation qu'il avait mise en place lorsque son père n'était pas là ne tenait plus. L'arbitre redoubla d'attention pour saisir toutes les opportunités de nous faire perdre la balle et Will, enragé, laissa échapper une injure en lançant un sombre regard à l'arbitre, les yeux rouges et brillants.

- Dans les vestiaires ! cria le coach, tout le monde !

On s'exécuta. En entrant, je vis Peter fouiller dans son sac. Je m'apprêtais à détourner le regard cependant un éclat, un reflet m'interpella. Je constatai avec énormément de surprise que Peter détenait un couteau dans son sac. Je n'eus pas le temps de me questionner sur le fait que notre arbitre apporte un couteau au Handball car le coach se pointa à se moment précis et me désigna et me faisant signe de le suivre.

Après qu'il m'ait fait la morale sur le comportement de l'équipe, soit disant « rageuse » de perdre tous ses matchs, je courus vers les vestiaires avec la ferme intention d'interroger Peter au sujet de ce couteau. Mais dans les vestiaires je ne trouvai aucune trace de lui. Ni de Will, d'ailleurs. Nya, une fille de mon équipe me dévisagea.

- Tu cherches quoi ? Me lança-t-elle.
- Tu devrais dire « qui », répliquai-je. Où est passé Peter ?

- Parti. Et ne me demande pas où, je ne sais pas, répondit Nya.
- Je ne vois plus Will est-ce qu'il serait parti avec lui ?
- Oui ! Ils sont parti ensembles.

Je fus tout-à-coup pris d'un énorme mauvais pressentiment. Je remerciai Nya et rejoignis le parking. Une klaxon m'interpella. Comme toujours, mon père arrive aux moments critiques. Mais bon, personne ne sait où ils ont pu aller et je ne sais pas où ils habitent. En manque d'option, je rentre donc chez moi.

Le lendemain, plus aucune trace de Will. Il faut absolument réagir.

* * *

Le Hand commence à me peser. Peter ne cesse de favoriser l'équipe rouge adverse lorsque son

père est là. Mais quand il s'absente, ce qui est de plus en plus récurrent, la situation ne s'améliore pas vu qu'il réorganise régulièrement le terrain ainsi que les équipes et les échauffements sont de plus en plus rudes. Will n'aurait pas tenu. D'ailleurs où est-il ? Est-ce-que son père est au courant au moins ? Je dois l'alerter au plus vite. Soudain une vision de Peter avec des trous noirs et déchirés à la place des yeux et de la bouche, des lames de rasoirs acérées et ensanglantées faisant office d'ongles fit irruption. Non. Il faut que j'aille voir l'équipe. Il faut une révolte pour étouffer la menace. Pour étouffer Peter. Car le despote de ce tyran risque de nous être fatal si l'on ne réagit pas.

Alors quand Peter n'est pas dans les parages, je m'adresse à l'équipe dans les vestiaires.

- Les gars, je sais pas vous mais moi j'en peux plus.

Tout le monde stoppa ses gestes et me dévisagea. Tom prit la parole pour l'équipe.

- Mais de quoi est-ce que tu parles ?
- Vous ne vous rendez donc compte de rien ? Peter ! Il nous utilise ! Il nous manipule et fait de nous ce qu'il veut. Ça a commencé par des bêtises ; il ne nous donnait aucun point pendant les matchs, et c'est toujours le cas d'ailleurs, et nous accusait de toutes les fautes du monde. C'est ridicule, mais ça suffit pour nous faire perdre le contrôle du ballon et du match.
- Je suis d'accord, fit Tom, mais je ne vois pas où tu veux en venir. Peter est comme ça, il ne nous aime pas et il favorise donc l'équipe adverse. Il faudrait juste que l'on s'entraîne plus pour contrer ces injustices.
- Tom, écoute ; aucun de nous n'a réagit et

ne s'est plus entraîné, ni toi, ni moi, ni le reste de l'équipe. Et en le laissant faire, n'as-tu donc pas vu que cet effronté a profité de l'absence de son père pour nous faire souffrir le martyr avec ses échauffements à la militaire ! Et comme si cela ne suffisait pas, il réorganise les équipes, le terrain et colle le nouveau à l'arbitrage. Je suis obligé de te signaler que c'est le seul match que les bleus ont gagné depuis que Peter est passé arbitre ?

- C'est un gars bien, crois-moi. Il a réorganisé les équipes et s'est mit à jouer car il veut que ça avance et que ça joue. Et c'est pareil pour ses échauffements « à la militaire », comme tu dis. Il faut que nous soyons en forme pour gagner.
- Tom, qu'est-ce qui t'arrive ? Tu es avec moi dans l'équipe rouge, tu vois bien que sa méthode est tyrannique.

- Je pense que Peter fait ce qu'il est nécessaire pour nous faire progresser dans un jeu plus professionnel. Ne t'en fais pas, on y survivra.
- Et Will, tu as pensé à lui ? Il n'est pas revenu depuis longtemps, mais je sais ce qui lui est arrivé. Lors du stage pendant les vacances, j'ai vu Peter prendre un couteau en fouillant dans son sac. Quelque temps plus tôt, Will et lui s'étaient disputés. Je suis inquiet, Tom.
- Mais tu délire complètement, l'ami, rétorqua Tom dans un soupir.
- Méfiez vous de Peter, c'est juste ce que je vous demande, dis-je en m'adressant à l'équipe. Il nous fait perdre la balle à n'importe quelle occasion, il nous fait subir un entraînement intensif et il nous menace. Personnellement j'en ai marre. Je ne sais pas vous mais moi, j'en ai marre.

Marre. Vous êtes des mauviettes ? Vous avez tellement peur de *lui* que vous êtes paralysés ! Mais réagissez !

J'ai dit cela avec plus de force dans la voix que je ne l'aurais voulu.

- Ouais mais moi je n'ai pas envie qu'il se ramène avec sa troupe de lycéens, dit quelqu'un de l'équipe.
- Juste ça ? l'interroge Nya.
- Moi il m'a cassé le nez au collège...
- Taisez-vous et bougez ! m'écriai-je en fermant les yeux, nous sommes tous des lycéens et puis Peter a un point faible.

Son point faible, je l'ai trouvé il y a quelques jours quand il avait fait une fausse faute sur notre équipe. Son père l'avait – pour une fois – aperçu et l'avait sermonné de son inattention. Son point faible,

je l'ai découvert.

- C'est son père, dis-je, il en a peur.
- Quoi ?
- Peter à peur de son père.

Je laisse le temps que l'information se glisse dans les cerveaux.

- Alors, qui me suit ?

Personne ne lève la main ni le regard.

Lorsque je me retourne je tombe nez-à-nez avec Peter. Il m'emporta sur quelques mètres et me chuchota :

- Tu penses vraiment que j'ai peur de mon père ? – il se mit à ricaner – Tu commences sérieusement à me déranger,

tu sais. Continue comme ça et c'est ton tour.

Il me tint ces paroles en soulevant à peine son T-Shirt, laissant entrevoir un éclat métallique. Horrifié, je le laisse s'éloigner en appréhendant la suite.

* * *

Désormais, je ne vais plus au Handball par plaisir. Je ne prends aucun plaisir à me faire mener à la baguette par le fils du coach.

C'est avec un regard sombre et un air maussade que je me rends au Club. Ce gymnase de misère me rappelle trop de mauvais souvenirs. J'ai comme le sentiment que je n'en ai plus pour très longtemps avec lui... L'entraînement se passa « normalement ». Par normalement j'inclus le fait que Peter continue de favoriser l'équipe rouge.

Cependant quelque chose clochait ; Peter n'arrêtait pas de me regarder avec un sourire en coin. Lorsque l'entraînement prit fin, en sortant des vestiaires je vis Peter et son père qui semblaient m'attendre de pied ferme. Mon coach s'avança dans ma direction et m'entraîna à l'arrière du gymnase. Peter nous suivait, et nous nous retrouvâmes tous les trois dans le froid de la nuit. J'entendais les klaxons de mon père retentir dans le noir.

- Peter t'accuse de quelque chose de grave, tu sais ? Il m'a fait remarqué que Will s'est absenté depuis plusieurs semaines, déjà. Lors du stage pendant les vacances, Peter t'as vu prendre un couteau en fouillant dans ton sac, et quelque temps plus tôt, il m'a dit vous avoir vu Will et toi vous disputer. Je pense voir un lien assez évident entre sa disparition et le couteau que tu avais dans ton sac. La

moindre des choses serait d'avouer ce que tu as fais, tu sais.

- Coach, je vous jure que je n'ai rien fais à Will, c'était le plus faible, et même mon ami ! Je ne l'aurais jamais attaqué ! En plus, c'est Peter qui a prit un couteau dans son sac, et c'est moi qui l'ai vu !
- Ecoute, je sais que tu as du mal à reconnaître que ton équipe perde tous ses matchs en ce moment, mais Peter sais équilibrer le jeu, c'est pour ça que je l'ai laissé prendre les commandes lorsque je n'était pas là. Mais ne te met surtout pas à accuser mon fils. Tu nous fais honte. Je savais que tu avais du cran, mais pas à ce point là... Je ne vois pas d'autre solution que de te retirer ta licence. Tu ne remettras plus jamais les pieds dans mon Club, tu m'entends ? Jamais !

En si peu de temps j'avais réussi à perdre ma licence et à me faire enguirlander par le coach. Pendant que j'allais rejoindre mon père les larmes aux yeux j'entendais encore le coach féliciter son fils de l'avoir averti ainsi que le rire mesquin de Peter.

* * *

Depuis l'âge de six ans, je suis dans le club et j'ai pu devenir le chef de mon équipe. Je déteste le coach, toujours un épi sur la tête, toujours en train de féliciter son fils. Je déteste justement son fils, Peter, profitant chaque seconde du favoritisme de son père. Je déteste également notre gymnase de misère, avec son odeur dérangeante et sa peinture qui tombe en lambeaux par endroits. Je déteste mon équipe, toujours en train de râler après Peter sans rien faire, sans jamais réagir. Je déteste les joueurs de Handball, des personnalités qui n'ont aucune vision du sport collectif et qui jouent sans avoir le sens de la justice et du mérite. Bref, je déteste le Hand.

FIN

En Collaboration avec M. GOETZMANN